

## Penser plus loin

Michel Piquemal  
Conférence du 26 janvier 2005  
IUFM Orléans-Tours

Bonjour, et commençons par les présentations !

En tout premier lieu, vous avez devant vous un enseignant avec quinze ans de service actif en école primaire.

En deuxième lieu, un écrivain pour la jeunesse avec une centaine de titres publiés, pourvu par ailleurs d'une autre casquette, celle de directeur de collection aux éditions Albin Michel.

Ce qui me fait venir à cette table (la raison pour laquelle on m'a invité), ce ne sont donc pas mes qualifications universitaires ; je n'ai pas fait, à proprement parler, d'études de philosophie, mais un doctorat sur la poésie... ce qui est à la fois très éloigné, mais peut-être tout de même assez proche, qui sait ?

La raison en est un certain nombre de livres que j'ai publiés et de collections que j'ai dirigées. Mais je n'oublie jamais de dire que, si je suis auteur et éditeur, c'est parce qu'avant tout je suis un lecteur ! Mes passions, mes désirs d'entreprendre sont toujours venus de mes lectures et de mes rencontres.

S'il n'y avait pas eu *Le Petit Prince*, je n'aurais sans doute jamais écrit pour la jeunesse. Et si je n'avais pas lu enfant *La Guerre des boutons*, je n'aurais jamais écrit mon roman *Le Jobard*.<sup>1</sup>

Quant à mon activité d'éditeur, elle a commencé il y a une dizaine d'années lorsque j'ai découvert un livre de Mac Luhan *Pieds nus sur la terre sacrée* qui m'a soudain ouvert les portes de la spiritualité amérindienne. J'ai alors lu tout ce qui me tombait sous la main sur les amérindiens... et devant la perte de repères qu'il me semblait percevoir, j'ai jugé que l'édition se devait d'enfoncer son clou. J'ai donc proposé aux éditions Albin Michel de créer une collection de spiritualités pour adolescents et adultes que j'initierai par la spiritualité des Indiens d'Amérique : ce seront les collections "Carnets de Sagesse", puis "Paroles de..." qui rencontreront un grand succès (deux millions de livres vendus) et durent depuis dix ans.

Ces ouvrages sont en fait des anthologies, abordant toutes les civilisations, et les symbolisant par des citations majeures. J'ai pu y donner libre cours à ma passion des citations et des textes brefs.

Dans la continuité de ces collections, je décide alors de rencontrer le philosophe André Comte-Sponville (dont le *Petit traité des grandes vertus* m'avait impressionné) pour lui proposer un *Paroles de philosophie*. Comte-Sponville est un philosophe d'une grande clarté et il me paraissait l'auteur idéal pour une vulgarisation intelligente.

De cette rencontre ne naîtra pas un livre mais toute une collection intitulée "Carnets de Philosophie" ... et surtout une amitié. La collection de ces 12 Carnets de philosophie balaie le champ de cette discipline (amour, morale, politique, connaissance etc..) grâce aux citations majeures des grands philosophes et de courts essais introductifs de Comte-Sponville.

---

<sup>1</sup> Milan poche, 1999

André Comte-Sponville est à l'origine professeur à la Sorbonne et cette collection s'adressera essentiellement aux bacheliers et jeunes universitaires. Je restais donc sur ma faim car j'avais le sentiment qu'il était nécessaire de descendre dans la tranche d'âge... que les bacheliers n'étaient pas seuls concernés par la pensée réflexive !

Au cours de nos nombreuses conversations, nous avons souvent évoqué cette éventualité d'une philosophie à l'école, mais Comte-Sponville y était toujours réticent. Selon lui, on ne peut philosopher que par la connaissance des grands maîtres... et pour connaître Spinoza, Kant ou Heidegger, il est nécessaire d'attendre l'âge du lycée. Il lui paraît plus fondamental de mettre la philo aux programmes des grandes écoles qui en sont souvent privées... ce en quoi je le rejoins parfaitement. Songer que les dirigeants de laboratoires pharmaceutiques ou les avocats d'affaires n'ont jamais entendu parler de déontologie donne effectivement froid dans le dos !

Devant ses réticences vis à vis de l'enseignement primaire, je décide donc de me lancer seul dans l'aventure.

Je crée tout d'abord une collection de "Petits contes de sagesse" en faisant appel à de grands auteurs de la littérature jeunesse : Muriel Bloch, Béatrice Tanaka, François Place.

et en 2001, je publie *Mon Premier livre de sagesse* qui est un recueil de simples et belles phrases philosophiques classées selon des thématiques ( amitié, espoir, vie, mort... ). Dans cet ouvrage, je reprenais en fait le principe fort ancien de la belle phrase de morale que nos magisters écrivaient au tableau noir... Avec tout de même une différence. Il ne s'agit plus de phrases à apprendre par cœur mais à discuter.

Si on ouvre le livre à la page Dieu, on y trouvera aussi bien :

" L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger." de Voltaire

que d'autres phrases plus hérétiques :

" Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister" de Baudelaire

ou " Si les triangles faisaient un dieu, ils lui donneraient trois côtés." du redoutable Montesquieu.

L'année suivante, je décide de passer de la simple phrase à la fable philosophique. En effet, quel meilleur moyen de faire réfléchir des enfants qu'une histoire aux significations symboliques profondes ? J'avais en mémoire le mythe de la caverne de Platon et surtout la superbe fable de "L'anneau de Gygès"<sup>2</sup> toujours de Platon.

Il existait donc des fables philosophiques. Il me suffisait de les regrouper et de les donner à lire en un ensemble cohérent.

Pour ne pas déranger Comte-Sponville, je décide de me débrouiller sans lui... et avec un ami prof de philo nous passons en revue toute la philosophie antique et moderne dans l'espoir d'y traquer fables et paraboles.

Las ! mises à part quelques broutilles : les histoires de Diogène, une belle comparaison chez Descartes, deux ou trois métaphores chez Pascal, une histoire de chapeau chez Kant... nos recherches tournent court. Trois mois de travail et de lectures souvent harassantes pour rien ! Et une question qui me taraude : Comment se fait-il que la philo occidentale n'utilise jamais la parabole alors que nous sommes dans une civilisation chrétienne dont les principes fondateurs sont justement des évangiles écrits sous formes de paraboles ? Devant ce casse-tête, je retourne voir Comte-Sponville afin de lui poser la question.

---

2 Les philo-fables, Albin Michel, 2003, p. 76

Et sa réponse, si je l'avais eue avant, m'aurait économisé trois mois de recherches ! Pour lui, tout cela est fort simple : à partir de Platon, la philosophie pose ses fondations sur le logos... en s'opposant à ce qui existe déjà : le muthos, la mythologie... c'est à dire les histoires des dieux devenues fables pour nourrices. Des racontars pas sérieux, alors que la philosophie naissante est à la recherche de la vérité, des concepts, de la pensée pure. Bref ! il faudra attendre Freud et la philosophie moderne pour voir enfin resurgir la force du mythe.

Par contre, en Orient, où l'on n'a pas suivi le même cheminement (en ne séparant pas notamment spiritualité et philosophie) on a continué à utiliser la fable. Les philosophes chinois (Lao Tseu, Tchouang Tseu, Confucius), hindous, arabes ou persans (Ib'n Arabi, Attar, Rumi) n'ont pas cessé d'enseigner par la parabole.

Il me fallait donc me résoudre à changer mon fusil d'épaule et me tourner vers l'Orient. Je n'ai donc pas abandonné mon idée... mais je l'ai adaptée en rédigeant un recueil mêlant les quelques fables occidentales connues, des mythes antiques et des contes philosophiques orientaux.

Mais je n'ai pas voulu me contenter de recenser. Le recueil ( que j'ai appelé *Philo-fables* ) se compose de deux parties : la fable elle-même... mais en regard, on y trouve une base de questionnement impertinent. Car il ne s'agit surtout pas de prendre le récit pour argent comptant, parole d'évangile. Nous ne sommes pas dans un enseignement moral dogmatique comme nous l'avons connu. Si la fable enseigne par exemple que le silence est d'or... les questions qui la complètent pourront-être :

Est-ce bien sûr que le silence est une valeur suprême ?

N'est-ce pas ceux qui possèdent la parole qui enseignent aux autres à se taire pour mieux les gouverner ?

Un autre exemple et un peu de lecture :

*"Les baguettes d'ivoire"*<sup>3</sup>

Comme on le voit, une fable vieille de 23 siècles peut nous questionner sur l'aujourd'hui !

Pour faire de la philo à l'école, j'ai donc choisi le biais des histoires, des contes, des fables philosophiques. Et c'est sans doute justement parce que je n'étais pas philosophe de formation que j'ai eu ce culot... sinon j'aurais moi aussi (comme l'ont fait "Les goûters-philos") choisi le logos plutôt que le muthos. Bref, j'ai bénéficié de la chance d'être un ignorant ! Les formations nous enrichissent mais elles nous enferment parfois, car les formations, surtout universitaires, ont aussi de belles oeillères !

Et puis, faire de la philo par ce biais-là, permet de transmettre un fonds culturel fondamental ( la révolte d'Antigone, les facéties de Diogène, les fables d'Esopé... ) tout en gardant le principe d'une lecture plaisir. Car on peut aussi lire un conte philosophique pour le simple bonheur de lecture, une lecture qui fait sourire.

*"Le savant et le passeur"*<sup>4</sup>

Il y a quelques jours, au cours d'un débat, un philosophe professionnel m'interpelle à ce propos et me dit : " vous mélangez tout, la philo n'a rien à voir avec le plaisir de lire. " Et bien oui, je mélange tout et sans honte.

---

3 Les philo-fables, Albin Michel, 2003, p. 38

4 Les philo-fables, Albin Michel, 2003, p.116

On fait de la lecture en pratiquant la philo comme on en fait en faisant des maths ou de l'histoire géographique. L'enseignement doit être global et non parcellaire.

A l'école primaire, ni même au collège, il n'est pas question de faire de l'histoire de la philosophie, ni de savoir comment on est passé des présocratiques à Kant ou à Leibnitz. On se situe dans une initiation à une pensée raisonnée, une initiation à un questionnement philosophique.

Je crois que la confusion chez ceux qui raillent la philo à l'école est là. Ils confondent toujours histoire de la philosophie et philosopher.

Pour répondre à leurs objections, je suis allé chercher la définition qu'André Comte-Sponville donne dans son lumineux *Que sais-je ?* sur la philo :

*« Qu'est-ce que la philosophie ? C'est une pratique théorique (discursive, raisonnée, conceptuelle) mais non scientifique ; elle ne se soumet qu'à la raison et à l'expérience -à l'exclusion de toute révélation d'origine transcendante ou surnaturelle- et vise moins à connaître qu'à penser ou questionner, moins à augmenter notre savoir qu'à réfléchir sur ce que nous savons ou ignorons. Ses objets de prédilection sont le Tout et l'homme. Son but, qui peut varier selon les époques et les individus, sera le plus souvent le bonheur, la liberté ou la vérité, voire la conjonction des trois (la sagesse) . »<sup>5</sup>*

Si je m'en tiens à cette définition, tout être humain, enfant compris, est capable de philosopher. Mais si j'entends la philosophie comme l'histoire des divers courants de pensées, alors oui un enseignement fait par un spécialiste est nécessaire. Mais je ne crois pas que ce soit notre but dans l'élémentaire. On a le droit d'y philosopher sans citer Descartes ou Schopenhauer.

Et qu'importe si la plupart des enseignants font surtout de l'éducation à la citoyenneté (de la politique, aurait dit Platon)... nous ne sommes pas des puristes.

Les *philo-fables* ont rencontré un vrai succès éditorial, autant d'ailleurs dans les familles où les parents ont envie de dialoguer avec leurs enfants que dans les écoles et collèges qui s'en sont emparés à des buts d'enseignement.

Mais je regrettais tout de même que de nombreux thèmes n'y soient pas traités ( devoir ou non de mémoire, nécessité des lois, droit légitime de ne pas croire en Dieu... ) parce que je n'avais pas trouvé la fable qui correspondait.

Il me fallait me coller à la tâche. J'ai donc décidé, l'an passé, d'inventer un personnage-adolescent en quête de réponses et de le confronter à un philosophe grec que j'ai baptisé du nom de Sophios. Celui-ci ne prodiguant son enseignement que sous forme de paraboles et ne répondant à ses élèves que par des fables, des contes, des histoires.

J'ai passé une année à rédiger ces *Petites et grandes fables de Sophios* <sup>6</sup>et je me suis bien amusé. Cela m'a permis de mettre au clair un certain nombre de certitudes ou de questions existentielles que je me posais.

Mais toutes ces histoires ne sortent pas seulement de ma propre imagination. De nombreuses fables que j'ai inventées l'ont été grâce à des structures traditionnelles de

---

5 A.Comte-Sponville, *La philosophie*, PUF, Coll. Que sais-je ? 2005, p.p. 20-21.

6 Albin Michel, 2004,

récits. Elles sont autant des continuations d'une tradition que de véritables créations... et souvent inspirées d'ailleurs de phrases qui m'ont marqué :

Si je vous en lis certaines, vous reconnaîtrez même aisément la source d'inspiration :

*"Cela ne me regarde pas" <sup>7</sup>*

Vous avez reconnu sans peine l'adage fameux : " Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste. Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai rien dit, je n'étais pas juif... etc. Et quand ils sont venus me chercher, il n'y avait personne pour me défendre !"

Je me suis même amusé parfois à pasticher de vieilles fables dont la morale traditionnelle m'agaçait prodigieusement, comme celle de la cigale et la fourmi dont Sophios donne à ses disciples une version bien différente :

*"La fourmi et la cigale" <sup>8</sup>*

Après tout, la littérature est un éternel recommencement... une éternelle re-création.

Cet ouvrage est relativement récent et je n'ai pas encore le recul que je peux avoir sur Les Philo-fables - que j'ai déjà beaucoup vues utilisées en primaire ou au collège... J'espère qu'il fera lui aussi son petit bout de chemin et que certaines de mes histoires aideront à faire réfléchir.

Ceci étant, il n'est sans doute pas besoin de livres spécialisés pour faire de la philo à l'école. De nombreux albums de littérature jeunesse peuvent être de merveilleux outils pour aborder une discussion en classe.

Je pense au superbe *Au revoir Blaireau*, paru à "L'école des Loisirs", sur la thématique de la mort... au conte *Ito* ou *La vengeance du samouraï* d'Evelyne Reberg sur la violence, à *L'enfant océan* de Mourlevat, aux albums de Jo Hoestland, de Bruno Heitz, à toutes les petites merveilles citoyennes que publient les "Editions Rue Du Monde"... et surtout aux incroyables facéties de Nasreddine, ce personnage de fou-sage inventé dans les pays arabes. Je ne peux résister à vous en faire découvrir quelques-unes.<sup>9</sup>

A la lecture de ces facéties, il apparaît évident qu'il est tout de même plus facile et plus ludique de réfléchir à partir d'un texte plutôt que de dire tout à trac aux enfants : on va réfléchir sur la violence à l'école ou sur la liberté.

Dans cette perspective de pratiquer la philo à partir de lectures communes, je m'en voudrais de ne pas signaler le matériel pédagogique inventé par M. Lipman - un pionnier en la matière - qui a écrit des romans spécifiques destinés à une réflexion philosophique.

Mais en l'absence de livres, on peut aussi philosopher. Il suffit d'utiliser le quotidien de l'enfant (naissance d'un petit frère, violence dans l'école ou actualités du monde). Les

---

<sup>7</sup> *Petites et grandes fables de Sophios*, p.38.

<sup>8</sup> *Petites et grandes fables de Sophios*, p. 32.

<sup>9</sup> *Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage* / Jihad Darwiche ; ill. de David B.. - Paris : A. Michel, 2000 - 187 p.

enseignants l'ont toujours fait. Ils sont comme M. Jourdain. Ils font de la philosophie comme le personnage de Molière faisait de la prose... sans s'en rendre compte ou plutôt sans se gargariser de grands mots.

J'ai critiqué tout à l'heure l'impératif un peu absurde du maître qui dirait : allez, on va parler de liberté !

La collection " les goûters-philos." a réussi avec pas mal de succès à tourner la difficulté. De petits ouvrages courts et bien présentés permettent de faire le tour de la question et d'amorcer le débat sans qu'il arrive comme un cheveu sur la soupe.

J'ai pu assister dans des classes à quelques-uns de ces fameux goûters-philos ( calqués sur les cafés-philos ) centrés autour d'une question :

" que veut dire être libre ? "

" a-t-on le droit de tout faire ? "

" sommes-nous pareils aux animaux ? "

Et je dois dire que les enfants m'ont impressionné par leur capacité d'écoute et de réflexion. Si le débat est bien mené, il peut porter la réflexion à un très haut niveau.

Et toutes les questions peuvent y être sans problème abordées...

Je ferai cependant exception pour celles de la religion et de Dieu... qui ne sont pas des questions à proprement philosophiques. Celui qui croit se situe au-delà de la raison. Nous sommes donc alors dans le domaine de la mystique et non de la philosophie. Il me paraît indispensable de le donner pour base.

J'ai participé il y a peu à un goûter philosophique avec des CE2 autour de la question "grandir ou rester petit"... et c'était un vrai bonheur de les voir réfléchir et s'interroger. Et lorsqu'à la fin du débat, on leur a demandé ce qui leur avait plu, la réponse a été unanime : voir formuler ses propres craintes par un autre que soi, s'apercevoir qu'on n'est pas seul à ressentir des inquiétudes.

Ce à quoi le philosophe puriste me rétorquerait sans doute : vous n'êtes plus dans le domaine philosophique mais dans celui de la psychologie. Mais dans une classe, je le répète, nous nous situons dans une globalité généraliste : tout ce qui peut faire avancer les enfants est bon à prendre...

Est-ce à dire pour autant que mener un débat philosophique en classe est chose facile ? Non, car le rôle de l'adulte est complexe. Il doit aider les enfants à formuler leur pensée sans les interpréter à sa manière... Et un certain nombre de questions vont se poser à lui :

Comment être à la fois rigoureux et convivial dans une discussion philosophique ?  
Quelle durée doit avoir la séance ?

Comment utiliser l'exemple, le narratif-descriptif pour ancrer le débat dans le vécu des élèves, en faire un matériau d'analyse et le dépasser ensuite dans la conceptualisation ?

Comment progresser vers cette conceptualisation ?

Comment écouter attentivement un élève pour le comprendre, lui laisser le temps de formuler sa pensée et gérer en même temps le groupe qui risque de se dissiper ?

Comment se débarrasser de l'affectif pour aller vers le cognitif ?

Comment réguler les conflits socio-affectifs ?

Comment distribuer la parole quand beaucoup la demandent en même temps ? Faut-il utiliser un bâton de parole ?

Bref ! les questions sont nombreuses... comme sont nombreuses les questions liées à la

finalité de ces activités. Quel rapport de la pensée à la langue et à l'interaction sociale ? Comment se construit une pensée individuelle dans une discussion collective ? La philosophie doit-elle être une discipline à l'école primaire ou secondaire ? ou une pratique plus qu'une matière ? Quelles sont les compétences nécessaires au maître pour animer une discussion philosophique ?

On le voit : les interrogations sont légion ! Et elles mettent en évidence la nécessité d'une formation... celle que réclament d'ailleurs la plupart des maîtres qui se sont confrontés à la philo à l'école.

Et ce sera la conclusion de ma petite causerie.

Oui, on peut philosopher de manière un peu sauvage à l'école ! C'est passionnant et ça n'apporte que des avantages dans la conduite de la classe... mais si l'on veut aller plus loin, il faut que l'institution se donne les moyens d'une véritable formation des maîtres. Formation des maîtres qui permettra de les aider à mieux préparer leurs élèves aux problématiques du monde moderne. Car il y a urgence !

Former les enfants à la pensée abstraite est un objectif indispensable, dans un monde où les médias - au service d'intérêts uniquement mercantiles de consommation - jouent la carte d'une politique de crétinisation des enfants et de l'individu, semblant vouloir donner raison au Georges Orwell de *1984*.

L'école est le dernier rempart face à la guerre contre l'intelligence à laquelle se livrent nos multinationales gouvernantes dans le but de fabriquer des consommateurs dociles.

L'éducation philosophique me semble l'une des meilleures armes de résistance.

Aussi, selon la formule de Diderot, " Hâtons nous donc de rendre la philosophie populaire !"

Michel Piquemal  
[www.michelpiquemal.com](http://www.michelpiquemal.com)

Texte revu par Suzel Delobel, membre bénévole du groupe autoformation La philo à l'école.